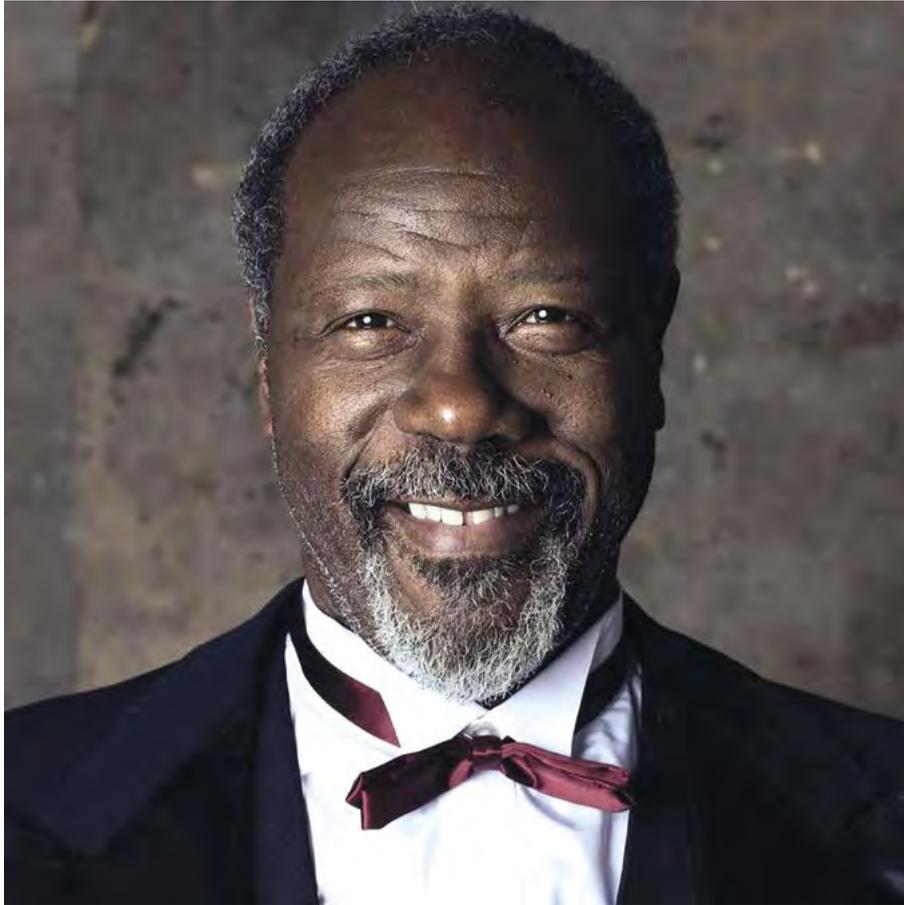


Jean-Michel Martial, rattrapé par le théâtre



« **P**aco Rabanne m'a dit : " Vous marchez comme un ours, mais ça me va ! J'aime les mecs qui ont une allure de mec ! " » Et c'est ainsi que Jean-Michel Martial, 188 cm et les épaules taille XXL a commencé, et pour une douzaine d'années, de défiler pour le grand couturier. Paco Rabanne avait l'œil. Bien davantage qu'un plantigrade, il avait très probablement deviné le félin dans ce jeune étudiant en chirurgie dentaire, car Jean-Michel Martial en a en effet la souplesse et l'élégance. Ours ou félin, l'animal avait le chic pour se matérialiser dans une pièce où on ne l'attendait plus, pour disparaître tout à coup comme par enchantement. Il faut dire que Jean-Michel Martial, étudiant en dentaire à Paris, multipliait les activités. À commencer par le sport (aviron, tennis et même rugby

avec l'équipe de Garancière – quel troisième ligne jaillissant ! –), mais pas seulement. Il travaillait pour payer ses études et, de préférence, dans des bars, la nuit.

« *Tout s'est fait naturellement, à l'occasion de rencontres*, explique-t-il. » C'est en se rendant presque les mains dans les poches à un casting qu'il est engagé pour une apparition dans *Moonraker*. Jean-Michel Martial découvre le monde du cinéma avec la chance du candide. Un soir, dans une boîte, alors qu'il demande au DJ de repasser un solo de Peter Frampton, il croise l'homme de cinéma Pierre Barouh, qui, c'est drôle, partage les mêmes goûts musicaux. Échanges. « *Viens demain, je tourne Le divorce* », lui dit-il. Et c'est comme cela que Jean-Michel Martial va jouer

avec Michel Piccoli (« très détendu ») et Léa Mas-sari (« un peu moins »). Il se souvient : « Je faisais ça pour m'amuser, mais eux ne rigolaient pas ! » Car pour lui, l'art dramatique passe après le den-taire. Après des études secondaires à Kourou, il est premier reçu-collé au concours de PCEM et s'est en effet décidé pour l'odontologie : « C'était à la fac que je m'étais inscrit, pas dans un cours de théâtre ! ». Il postule pour son service militaire à Kourou, et va y faire son service comme volontaire civil à l'aide technique tout en se rapprochant de sa famille et de ses amis. « Finalement, j'étais as-sez démerdard ». Oui. Et touche à tout. Il ouvre un restaurant en Guyane, le Pa-ri-s-Cayenne, le seul ouvert jusqu'à deux heures du ma-tin. Il crée aussi une société d'import-export : « Ça n'était pas compliqué : j'achetais des camions que je revendais avec un bénéfice selon la règle des trois tiers ».

Et enfin, il devient titulaire de deux cabinets dentaires, l'un à Kourou et l'autre à Cayenne. Et exerce avec passion sa pra-tique médicale. Sauf qu'un jour, on frappe à la porte de

son cabinet dentaire : « On tourne La légion saute sur Kolwezi, tu viens ? ». Il comprend qu'il est tou-jours dans les écrans radars du monde du cinéma. Et se dit que, décidément, ce métier lui court après. Il s'interroge, et il y a de quoi : « Tout me réussissait ! » Quand on connaît le personnage, on comprend aisément. Il dégage quelque chose d'ineffable. Il a une vraie présence. Étudiant, on ne lui connaissait que des amis qui tous, le trou-vaient toujours trop rare.

Alors, Jean-Michel Martial quitte la Guyane et re-vient à Paris suivre des cours d'art dramatique. C'est là qu'a lieu la révélation : il décide de tout vendre et d'embrasser une carrière d'acteur, sans renier un « beau métier qui m'a appris la rigueur, l'organisation, le goût du travail bien fait ».

Très vite, les rôles s'enchaînent au théâtre : Patsy dans *Le Vestiaire*, Monsieur Jean dans *Mademoi-selle Julie*, de Strinberg. Un jour, il a le colossal toupet de refuser un rôle dans *Le Balcon*, de Jean Genet, que met en scène Luis Pascual : « Être can-tonné dans le personnage de l'esclave, très peu pour moi ! » À peine rentré chez lui, le téléphone

sonne. C'est Luis Pascual : « Martial, reviens ! On ne m'a jamais refusé un rôle ! Je te propose ce-lui d'Arthur ». Au cinéma, il tourne *Jean Galmon aventurier* avec Christophe Malavoy, des séries TV et, en point d'orgue, *L'homme sur les quais*, de Raoul Peck, sélectionné au festival de Cannes de 1993. « Là, j'ai vraiment pensé que ma carrière décollait au cinéma. Pas de bol : il s'en est suivi deux années de vaches maigres ! », s'amuse-t-il. En mûrissant, il se lance dans de nouveaux défi-s. Après avoir créé une compagnie de théâtre et produit des événements comme le Festival de Vitry, il édite dans les quatre langues des Caraïbes

9 des 34 pièces qu'il a sélection-nées pour constituer le répertoire Caribéen : « C'est une véritable rencontre entre les pensées afri-caine et occidentale ».

Au fond, admet-il, « je n'avais pas une vie assez apaisée pour la chirurgie dentaire, qui demande une paix intérieure, de la sérénité. J'avais trop de feu intérieur et une vraie appétence pour me confron-ter à des défis ». Aujourd'hui, parvenu à l'âge mûr, il poursuit sa carrière théâtrale et triomphe depuis plus de deux ans avec *Ed-*

mond d'Alexis Michalik. Il s'est aussi engagé en politique pour défendre une véritable égalité entre l'Hexagone et les régions ultramarines. Il préside le Conseil représentatif des Français d'outre-mer. Un ambassadeur à la mesure de la tâche pour ce Guadeloupéen né à Madagascar qui a grandi en Guyane et s'est accompli au contact du répertoire dramatique français.

Marc Roché

**Un jour, en
Guyane, on frappe
à la porte de son
cabinet dentaire :
« On tourne
La Légion saute
sur Kolwezi, tu
viens ? »**

Bio express

- 1952** : naissance à Madagascar
- 1978** : docteur en chirurgie dentaire (Paris)
- 1979** : Apparition dans *Moonraker*
- 1979** : exercice en Guyane
- 1983** : vente de son cabinet, cours d'art dramatique à Paris
- 1983 à aujourd'hui** : carrière au cinéma, à la télévision et au théâtre, metteur en scène et réalisateur
- 1997** : fondateur de la compagnie L'Autre souffle
- 2013** : création du Répertoire théâtre Caraïbes
- 2016** : président du Conseil représentatif des Français d'outre-mer